

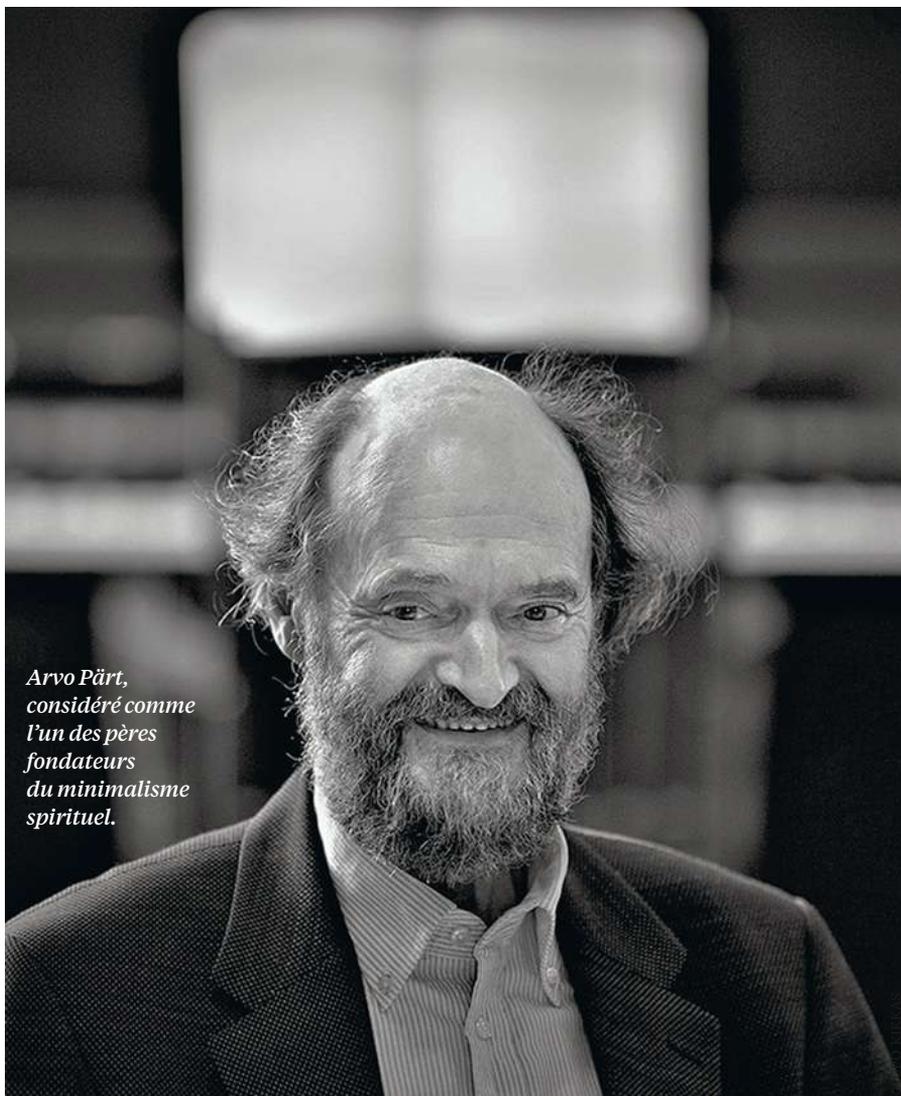
simple à l'oreille, linéaire, lisible, sans variation de tempo. L'équivalent de la toge du moine bouddhiste : un drapé sans couture ; car la couture est la naissance de la coquetterie, qui est une manifestation de l'ego. C'est aussi la concentration de tout le débat entourant son œuvre : sa sensibilité est-elle spirituellement habitée ou – plus prosaïquement – simpliste ? Car Pärt a ses détracteurs, et pas uniquement chez les thuriféraires d'une musique exagérément grammaticale et reposant sur un langage complexe et mathématique. De nombreux artistes le méprisent. Ainsi, *The Guardian* titrait-il récemment : « Est-il

temps de foutre la paix à la musique d'Arvo Pärt ? » Preuve que celle-ci continue de diviser.

Les affronts du pouvoir

L'homme, lui, ne se soucie pas du tumulte du monde et encore moins de querelles d'écoles. Il compose, prie et vit dans l'adoration de l'existence et de ses merveilles matérielles et immatérielles. Voilà pourquoi les scuds affûtés que lui envoient ses contradicteurs peinent à décoiffer sa belle barbe hirsute. Parfois, pourtant, le moine cénobite sait sortir de sa réserve pour s'engager dans la société des hommes. Ainsi, quand la

journaliste russe Anna Politkovskaïa est assassinée dans des conditions qui rappellent *House of Cards*, Pärt demande à ce que toutes ses œuvres interprétées en 2006 et en 2007 lui soient dédiées. Car mieux que quiconque, l'Estonien connaît les affronts du pouvoir, trouvant dans une intense pratique de la spiritualité l'apaisement dont le prive la compagnie de ses contemporains. A ceux-ci, il aura pourtant su offrir une œuvre en forme de dénominateur commun, qui semble toucher massivement des femmes et des hommes d'horizons et d'éducation différents. Une religion de notes et de portées, en somme. ♦



Arvo Pärt, considéré comme l'un des pères fondateurs du minimalisme spirituel.

Arvo Pärt, sous toutes ses formes

La République d'Estonie fête ses 100 ans. C'est dans ce cadre que Flagey – qui, tous les deux ans, organise le Baltic Sea Festival – rend hommage au plus célèbre de ses compositeurs. C'est essentiellement la musique de la troisième période d'Arvo Pärt qui sera programmée ; celle qui incarne la volonté de détachement terrestre et de suspension temporelle du compositeur. Un festival qui permet à Pärt de sortir de la salle de concert à proprement parler et d'interroger l'auditeur sur la place du silence et de la spiritualité dans la musique. Projection de films (*Mia Madre* de Nanni Moretti, *Le Silence de la mer* de Jean-Pierre Melville, *Le Silence* d'Ingmar Bergman), conférences et concerts qui confronteront certaines des meilleures formations belges à des ensembles venus d'Estonie. Création, aussi, des *Requiems* du compositeur belge Jean-Paul Dessy, qui compte parmi les plus fervents zéloteurs de Pärt. De cette expérience *in utero* ressortira la formidable diversité d'une musique paradoxalement très linéaire.

Arvo Pärt Weekend, du 26 au 28 janvier à Flagey, à Bruxelles. www.flagey.be